

PRESSE ÉCRITE

Réponses Photo, février 2013 « Le silence de la nuit » par Jean-Christophe Béchet

Alain Ceccaroli est un photographe précis, patient et attentif, un poète du noir et blanc qui aime prendre les chemins de traverse. Avec ses différents boîtiers, il a l'art de rendre singulier le banal et familier l'extraordinaire. Cette dialectique explique sans doute le choix étonnant du titre de ce livre : *Les formes de l'ordinaire*. Rien de

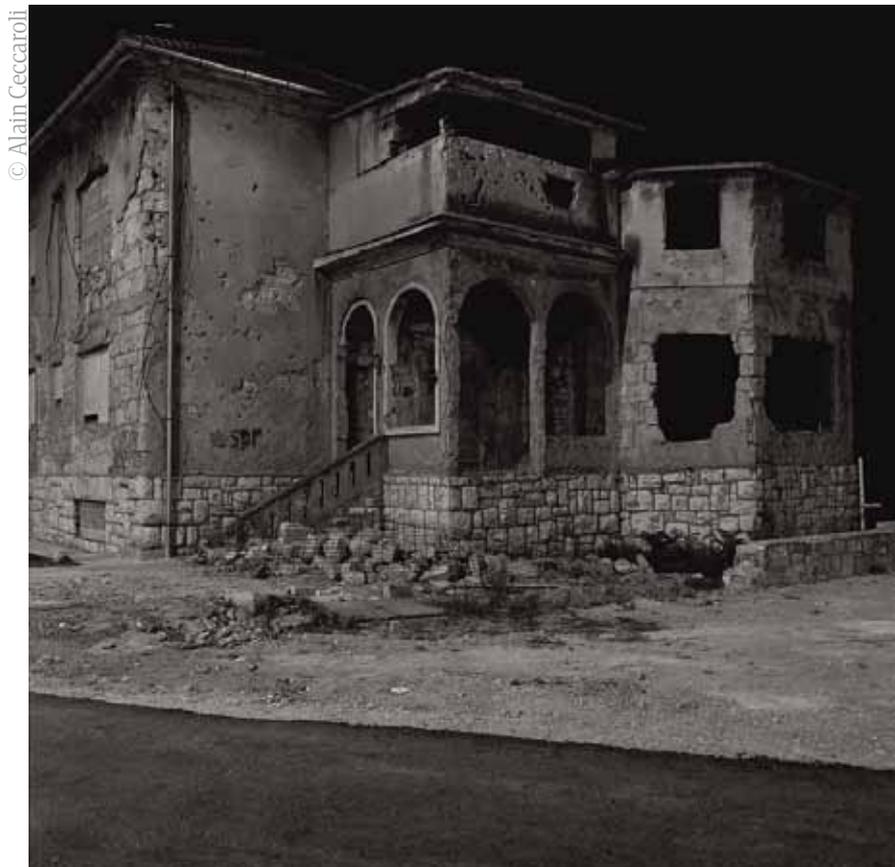
banal en effet dans ce recueil d'images à l'esthétique affirmée, mais, au contraire, une balade nocturne dans un territoire européen vidé de toute présence humaine. Le mystère règne dans les sombres atmosphères saisies par Ceccaroli en Bosnie, Syrie ou Grèce. À noter également une très belle série d'arbres fantomatiques.

Zibeline, 05/12/2012
« D'est en Ouest, visions nocturnes »
par Marie Godfrin-Guidicelli

Comme un coup de poing au creux de l'estomac il y a Mostar et Sarajevo, ruines au noir aussi noires que les années de plomb. Villes abandonnées et fantomatiques saisies à la gorge par l'objectif d'Alain Ceccaroli, « poète de l'ombre » pour le critique Jean Arrouye qui accompagne son exposition au Pavillon de Vendôme. Là où *Les formes de l'ordinaire* atteignent l'extraordinaire : ce que révèlent ses exceptionnels tirages argentiques.

En Bosnie, les murs ont des oreilles et les façades écorchées parlent, comme les impacts de tirs de mortier, le bitume défoncé, les escaliers qui ne mènent nulle part, les bâtiments rongés par la guerre. Une beauté monumentale, et tragique. À Rochefort, objet d'innombrables promenades entre

1987 et 2005, la nuit photographique enveloppe les entrepôts désertés, les grilles de parkings souterrains, les abords indistincts. Autant de tableaux énigmatiques d'une ville assoupie offerts au regard scrutateur, car il faut ciller des yeux pour se faufiler dans ces visions nocturnes, loin des clichés de cartes postales. L'ordinaire urbain, encore, à Thessalonique et Athènes où les néons matraquent de leur lumière agressive les panneaux publicitaires et les enseignes de boîtes de nuit. Changement de décors, à Alep et Damas, espaces chargés d'histoire que l'observation intense du photographe parvient à rendre mystérieux : chaque ruelle, chaque édifice est transpercé par une lumière « rédemptrice », une ouverture sur l'ailleurs, la perspective d'un lendemain. Tout semble figé — par l'immensité plombée de la nuit — mais tout est possible. Étrange paradoxe que ces photographies qui semblent détachées du monde et qui ne parlent, justement, que du monde. Aussi vaste que celui qu'Alain Ceccaroli arpente depuis des décennies, se lançant en photographie en autodidacte en 1981, soutenu par Claudine et Jean-Pierre Sudre. Fin observateur de l'évolution des paysages, il s'est même épris des arbres et sa série « Le dit de la nuit » est une magistrale leçon : 8 minutes de temps de pose et les arbres deviennent sculptures, reflets métalliques mouvants d'une nature magnifiée.



© Alain Ceccaroli